CHAPTER 1

REPENSER LE DROIT À LA VILLE AUJOURD'HUI

RETHINKING THE RIGHT TO THE CITY TODAY

Remi HESS¹

¹Professeur émérite, Université Paris 8, Paris, France

e-mail: remihess@noos.fr

DOI: 10.26650/BS/AA23.2021.001-2.01

RÉSUMÉ

En mars 1968, H. Lefebvre dégageait un objet nouveau pour les sciences humaines et sociales : la ville et l'urbain. Il a reconnu la ville et l'urbain comme un méta-philosophe, pour ne pas oublier ses enjeux politiques. Son ouvrage intitulé *Le Droit à la Ville* qui a été traduit dans le monde entier est devenu l'un des références le plus éminent sur la question de la ville. Cet article se focalise donc sur l'actualité de cette œuvre confrontée à la question de l'État, du quotidien, du local, du global, et des questions environnementales, notamment le réchauffement climatique. Selon Henri Lefebvre « le phénomène urbain manifeste son énormité, déconcertant à la réflexion, à l'action et même à l'imagination ». La société urbaine s'est formée en cherchant et en obligeant à reconsidérer la philosophie, l'art et la science. Tous ces sujets n'ont pu éviter de se confronter à ce nouvel objet. Cela oblige à concevoir une stratégie de la connaissance, indissociable de la stratégie politique. Sur quel axe cette stratégie de connaissance doit-elle être pensée? Selon Lefebvre, elle devrait être pensée vers l'entrée dans la pratique du droit. En d'autres termes, il doit être examiné comme le droit à la ville, à la vie urbaine, condition d'un humanisme et d'une démocratie renouvelés.

Mots clés: Henri Lefebvre, le droit à la ville, la ville, espace, politique

ABSTRACT

In March 1968 Henri Lefebvre identified a new subject which would become a critical concept for the human and social sciences: the city and the urban by his book *Le droit à la ville*. He acknowledged the city and the urban as a meta-philosopher, in order not to forget the political issues. The book became one of the most influential references about the city, and the urban that has been translated and retranslated throughout the world. This was the first of a series of books by Henri Lefebvre who later

founded a critical theoretical corpus on an object that had never been identified before by Marxist thought: the city and the urban. Henri Lefebvre informed us that the urban manifests its enormity, disconcerting to reflection, action, and even the imagination. According to Lefebvre urban society was formed by seeking and obliging to reconsider philosophy, art, and science. All these topics could not avoid confronting this new object. This makes it necessary to design a knowledge strategy, inseparable from political strategy. At which axis should this strategy of knowledge be thought of? According to Lefebvre, it should be thought towards entry into the practice of law. In other words, it should be examined as the right to the city, to urban life, a condition for a renewed humanism and democracy.

Keywords: Henri Lefebvre, right to the city, city, space, politics

EXTENDED ABSTRACT

In March 1968 Henri Lefebvre (1901-1991) identified a new subject which would become a critical concept for the human and social sciences: the city and the urban by his book *Le droit à la ville*. He acknowledged the city and the urban as a meta-philosopher, in order not to forget the political issues. The book became one of the most influential references about the city, and the urban that has been translated and retranslated throughout the world. This was the first of a series of books by Henri Lefebvre who later founded a critical theoretical corpus on an object that had never been identified before by Marxist thought: the city and the urban. As a disciple of this master since 1967, Remi Hess questions the topicality of this conception when he is confronted with the question of the state, daily life, local, global, and environmental issues, particularly global warming.

Henri Lefebvre informed us that the urban manifests its enormity, disconcerting to reflection, action, and even the imagination. While Lefebvre made this statement, he never acted as an armchair sociologist. He landed on the field and constructed his academic identity in a way that would not leave out real life. Lefebvre also took part in politics between 1928-1957. Lefebvre had an understanding that he expressed the continuity between sociology and history using a method he called regressive-progressive. He used history to gain practical knowledge, never exploring history for the sake of it. There were figures in the historical method of work influenced by the history of philosophy and literature. Among them are Rabelais, Pascal, Descartes, Diderot, and Musset. What drives Lefebvre to study these thinkers and writers is that they can show how they produced theoretical issues from particular social situations.

According to Lefebvre urban society was formed by seeking and obliging to reconsider philosophy, art, and science. All these topics could not avoid confronting this new object. This

makes it necessary to design a knowledge strategy, inseparable from a political strategy. At which axis should this strategy of knowledge be thought of? According to Lefebvre, it should be thought towards entry into the practice of law. In other words, it should be examined as the right to the city, to urban life, a condition for a renewed humanism and democracy. In this context, freedom has become an important concept for Lefebvre. He says that freedom is also the freedom of space, to be attached to a shape, a place. One form of freedom for Lefebvre is to be able to remember where someone came from.

The vertigo of the citizen which was evoked in 1968 by Henri Lefebvre as the right to the city, is subject to facing the growth of the urban society which can only be strengthened. Lefebvre pointed out that although the traditional right of citizenship allows some citizens to participate in the public sphere, this participation does not have a direct relationship with the city. How to intervene in these matters? How to become a subject or a citizen in the global balance of power (it is Brexit which is today raising the price of real estate in Paris and the surrounding municipalities)? Is there still a collective political conscience capable of changing things? Is it possible? Can we live locally, but have a global awareness? How can we think of the tension between the center and the periphery today, and intervene in the self-destructive tendencies of many of the leaders of the planet? The paper aims to focus on these questions with respect to Henri Lefebvre's understanding of the city and the urban.

Je vais vous parler rapidement de la ville, de sa sociologie et de mon rapport à la métaphilosophie de l'urbain d'Henri Lefebvre...

1. Penser l'urbain

Il y a un peu plus de cinquante ans, en mars 1968, Henri Lefebvre (1901-1991) publiait *Le droit à la ville*, ouvrage traduit et retraduit depuis dans le monde entier. Cet ouvrage fut le premier d'une série de livres d'H. Lefebvre qui fondèrent un corpus théorique critique sur un objet qui n'avait jamais été dégagé par la pensée marxiste : la ville et l'urbain.

En quelques années, un corpus émergea : en 1968, donc, *Le droit à la ville* ; en 1970, *Du rural à l'urbain et La révolution urbaine* ; en 1972, *La pensée marxiste et la ville* ; en 1973, *Espace et politique*, (second tome du *Droit à la ville*) ; enfin, en 1974, *La production de l'espace*.

C'est l'époque où je rencontrais H. Lefebvre. Né en 1947, je fus son étudiant à Nanterre entre 1967 et 1973 (année de ma soutenance de thèse sous sa direction). En 1971, il avait dirigé mon mémoire de maîtrise de sociologie urbaine sur *Les analyseurs urbains*, un mémoire centré sur la ville de Reims... Dans les années, dans les décades qui suivirent, je devins ami d'Henri, puis biographe, éditeur, commentateur et prolongateur de son œuvre.

A la fin des années 1970, avec le sociologue institutionnaliste R. Lourau, assistant de H. Lefebvre, nous avons pensé ensemble la question de l'état. Alors qu'H. Lefebvre publiait *De L'Etat* (4 volumes, 1600 pages), R. Lourau publiait *L'Etat inconscient* et moi *Centre et périphérie* (1978). Comprendre la pensée d'H. Lefebvre nécessite en effet que l'on mette sa pensée de la ville en relation avec sa critique de l'Etat, mais aussi avec sa pensée du quotidien. Dès 1947, il avait dégagé la « vie quotidienne » comme autre impensé de la pensée marxiste.

En 1968, H. Lefebvre nous dit que l'urbain manifeste son énormité, déconcertante pour la réflexion, l'action et même l'imagination. Selon lui, sens et fin de l'industrialisation, la société urbaine se forme en se cherchant et oblige à reconsidérer la philosophie, l'art et la science qui ne peuvent éviter la confrontation avec cet objet nouveau. Ce qui oblige à concevoir une stratégie de la connaissance, inséparable de la stratégie politique. Selon quel axe penser cette stratégie du savoir ? H. Lefebvre répond :

- Vers l'entrée en pratique du droit : le droit à la ville, à la vie urbaine, condition d'un humanisme et d'une démocratie renouvelés.

Pour ma part, dans *Centre et périphérie*, je crée les effets Lefebvre et Basaglia. A cette époque en effet, F. Basaglia, psychiatre italien, publie un ouvrage sur *La majorité déviante* dans lequel il montre que 65% des Américains sont déviants d'une manière ou d'une autre et que la désocialisation est une tendance croissante dans ce pays... Quarante-cinq ans plus tard, la crise des subprimes n'a pas inversé cette tendance !

Et H. Lefebvre, quant à lui, montre la tendance des centres à se renforcer sans cesse... et à se couper de leur périphérie. Là encore, il est facile de montrer comment les élites qui détiennent le pouvoir politique sont trop souvent coupées de leurs périphéries. Effectivement, quarante ans plus tard, peu d'élites ont retenu la leçon. On peut observer que ces effets Lefebvre et Basaglia se sont renforcés et qu'ils ne sont plus seulement des phénomènes urbains, mais des problèmes planétaires...

Penser la ville suppose de s'inscrire dans une perspective mondiale. La dialectique centre et périphérie se vit aujourd'hui à de multiples niveaux, et, chaque semaine qui passe, avec plus d'intensité.

En France, l'émergence du mouvement des gilets jaunes depuis novembre 2018 a obligé à une prise de conscience de la périphérisation géographique sans cesse croissante des pauvres. En dessous d'un certain seuil de revenus, les villes sont de fait interdites. Alors qu'en 2005, à Paris, les achats immobiliers des ouvriers représentaient 15%, aujourd'hui ils ne sont plus que de 5%... Et la gentrification des villes rejette de plus en plus loin les populations pauvres des centres urbains. La crise des gilets jaunes est venue d'une augmentation du prix de l'essence qui marginalise toujours davantage celles et ceux qui se logent loin des centres.

Au niveau planétaire, par exemple, le fait qu'un certain nombre de dirigeants de pays importants semblent ignorer le réchauffement climatique rend vraiment problématique l'advenir du monde. Donald Trump n'y croit pas, alors même qu'une partie de la Californie brûle chaque année. Au moment où j'écris, le président Poutine bombarde la Syrie, mais laisse brûler 13 millions d'hectares en Sibérie ! Ce qui a d'ailleurs une conséquence immédiate sur la fonte de la calotte glaciaire, élève le niveau de la mer et réduit immédiatement la surface habitable de la terre ; ce qui pousse donc à des migrations climatiques sans cesse plus importantes de populations. Sur le plan démographique, la population du globe ne cesse d'augmenter...

En Europe, les dirigeants parlent du climat, mais votent des traités de libres échanges avec les Amériques qui accélèrent un réchauffement climatique qui se ressent chaque année par des canicules plus nombreuses et plus chaudes...

2. Le local et le mondial. S'attacher à un lieu, être de quelque part

Dans un entretien avec H. Lefebvre (Entretien Henri Lefebvre 1972, <https://www.youtube.com/watch?v=CiHfntd7jIs>), le journaliste Jacques Chancel évoque la notion de liberté. H. Lefebvre répond : « Je crois qu'il y a de nouvelles formes de liberté qui naissent. La liberté

a longtemps été une définition un peu abstraite. La liberté d'opinion. Ça tend à s'épuiser, c'est un peu mort, cette liberté d'opinion. Bien sûr, elle est acquise, il faut l'enregistrer, il faut l'incarner dans les droits de l'homme, mais il faut maintenant aller plus loin. La liberté c'est aussi la liberté du lieu, de donner une forme à une figure, à un lieu, de s'attacher à un lieu. Certains disent de s'enraciner, mais en fait, ce n'est pas de se fixer au lieu. C'est d'avoir un point d'attache qui permette de rayonner. Je dirais assez facilement : « l'occitan est mondial, sautant même allègrement par-dessus la francité mais enfin, le lieu de naissance, le lieu d'attachement, le lieu de référence, est quelque chose de très important ». Une forme de liberté pour H. Lefebvre serait de pouvoir évoquer le lieu d'où l'on vient... Idée encore développée dans Le manifeste différentialiste.

Pour ma part, je suis né à Reims, d'une famille rémoise depuis 1871. Suis-je rémois ? Au sens juridique, non, puisque je ne réside pas dans ma ville natale et que je n'y paie pas d'impôts... Pourtant, la semaine passée, je me suis posé la question de mon rapport à cette ville. Je recevais deux doctorantes à Sainte Gemme, un petit village de Champagne de 138 habitants où, dans les années 1990, j'ai rénové une ferme de 1789, pour y installer les archives du mouvement de l'analyse institutionnelle. A cette époque, durant quatre ans, je fus professeur à l'université de Reims...

Le courant intellectuel de l'analyse institutionnelle fort vivant, dont s'est réclamé H. Lefebvre, est né sur le terrain de la psychiatrie dans les années 1930. Il s'est développé ensuite sur le terrain de la pédagogie institutionnelle, de l'autogestion pédagogique, avant de s'épanouir comme courant de la sociologie d'intervention. Après François Tosquelles (1912-1994), Jean Oury (1924-2014), G. Lapassade (1924-2008), M. Lobrot (1924-2019), Félix Guattari (1930-1992), R. Lourau (1933-2000), je suis devenu l'un des animateurs, l'un des principaux auteurs de ce mouvement... Et puisqu'il n'y avait pas de lieu pour accueillir nos archives, j'ai conçu ce lieu de « l'université de Sainte Gemme », loin des centres urbains. J'y réside et j'y accueille en résidence pour y terminer leur thèse des doctorants du monde entier, travaillant sur notre mouvement. Ils peuvent disposer d'une bibliothèque (de 12 000 volumes) spécialisée sur les sources de notre paradigme.

La semaine dernière donc, ces deux doctorantes, Katia Mendez (de Montpellier) et Anna Royon (de Berlin), m'avaient ne pas connaître Reims, située à 30 kms de Sainte Gemme. J'improvisais alors une visite, pour évoquer un peu plus de 2000 ans d'histoire. Pour y avoir vécu, y avoir travaillé dans différentes communautés de référence (entreprises, écoles, université, clubs sportifs, groupes de danse à des moments différents de ma vie), pour avoir exploré la biographie des miens qui furent fortement impliqués dans l'histoire

locale, je dispose d'un certain héritage de connaissances, liées à ce lieu. Ainsi, j'ai publié les mémoires de mon arrière grand-père sur la guerre de 1870 à Reims ; le journal de mon grand-père : 600 pages sur la vie quotidienne à Reims sous les bombardements entre 1914 et 1918 ; aujourd'hui, je publie les douze volumes du journal de ma mère qui vécut 40 ans dans le quartier populaire de la Cité du Chemin Vert, et qui passa son temps à militer dans quinze ou vingt associations...

Avec Anna et Katia, nous marchions dans les rues calmement. Je découvris que j'avais beaucoup à raconter. J'expliquais le rapport intime que j'avais à tel quartier, à telle rue, à telle place, à telle maison, à telle église ou sacristie, à tel monument, à tel stade, à telle peinture de Maurice Denis, à telle cloche d'un carillon... Toutes ces choses émergeaient d'une mémoire quelque peu ensevelie ; elles m'avaient pourtant constitué dans ma singularité de... citoyen du monde.

Car, évidemment, comme le laisse entendre H. Lefebvre dans son entretien avec J. Chancel, cet ancrage local, n'exclut pas une implication dans le mondial. Comme H. Lefebvre, j'ai beaucoup voyagé. Sur quatre continents.

Si je me sens de Reims, je suis aussi parisien, cottbusien (je parle allemand et j'ai enseigné à l'université de Cottbus). J'ai une partie de moi-même en Italie, une autre dans l'Océan indien ; je me sens citoyen d'honneur de la ville de Buenos Aires pour les dix livres que j'ai publié sur le tango (d'ailleurs à Istanbul, c'est mon « que sais-je ? » sur Le tango qui a été traduit en turc)... Le fait d'être traduit dans une vingtaine de pays m'a ouvert des portes, constitué une carte de relations, créé des inimitiés ou amitiés solides... Je ne suis pas inconnu dans les pays de l'ancienne URSS où l'un de mes livres, traduit en russe (mais aussi en kazakh) s'est vendu dans ces pays à plus d'un million d'exemplaires...

Si, pour diminuer mon empreinte carbone, je ne fais plus qu'un voyage à l'étranger par an (cette année à Istanbul !), je reçois chez moi des chercheurs du monde entier. Une dialectique entre centre et périphérie se joue constamment. Elle est constamment renouvelée. Elle mobilise la biographie de chacun et le développement urbain.

En conclusion provisoire

Le vertige du citoyen évoqué en 1968 par H. Lefebvre dans *Le droit à la ville* face à la croissance de la société urbaine ne peut que s'accroître. Comment intervenir ? Comment être sujet, citoyen dans des rapports de force mondiaux (c'est le Brexit qui fait aujourd'hui monter le prix de l'immobilier parisien et des communes alentour)... Une conscience politique

collective, capable de changer les choses est-elle encore possible ? Peut-on vivre dans le local, mais avoir une conscience globale ? Comment penser aujourd'hui la tension centre/périphérie et intervenir sur les tendances autodestructrices de beaucoup de dirigeants de la planète ?

Autant de questions auxquelles je ne répondrai pas aujourd'hui, mais qui peuvent susciter quelques remarques de mes auditeurs et me conduisent, de toute manière, à relire les oeuvres d'H. Lefebvre.

Références / References

Eribon, Didier. (2009). *Retour à Reims*. Paris, France: Fayard.

Hess, Remi. (1981). *La sociologie d'intervention*. Paris, France: PUF.

Hess, Remi. (1988). *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris, Anne-Marie Métailié,

Hess, Remi. (2009). *Henri Lefebvre et la pensée du possible: théorie des moments et construction de la personne*.
préface de Gabriele Weigand, Paris, France: Anthropos.

Hess, Remi. (2009). *Henri Lefebvre, vie, œuvres, concepts*, Paris, France: Ellipses.

Lefebvre, Henri, Œuvres complètes.

Lourau, René. (1978). *L'Etat inconscient*, Paris, France: Minuit.